



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VUILLEUMIER LAURENS (Florence),
« Annexes », *Les Énigmes de ce temps*, COTIN (Charles),
p. 175-204

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11955-5.p.0273](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11955-5.p.0273)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2003. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ANNEXES

Annexe 1

– *Recueil de toutes les Enigmes des plus beaux esprits de ce temps. Première partie*, A Paris, Chez Toussaint Quinet, au Palais, dans la petite salle de la Cour des Aydes, 1638. Avec privilege du Roy.

[Le Mans, B.M. : 8° BL 2312 (1)]

Frontispice représentant l'allégorie de l'énigme (féminine) debout pudiquement masquée par de petits nuages, les traits réduits à des marques sur une nuée, surmontée d'un soleil avec au-dessus une inscription latine en cursive italique : *Nimius dat Nubila Fulgor*. Sous ces pieds un cartouche disant : « RECUEIL de toutes les ENIGMES ». De chaque côté deux personnages porte-flambeaux : un petit et un grand.

L'Enigme de la p. 751 du *Recueil Conrart*, tome XVIII, semble être un excellent commentaire de ce frontispice : « Un voile ingénieux me couvre le visage Et ce voile, à vray dire est tout ce que je suis, Si tu viens à l'ôter soudain tu me détruis, Mais en l'ôtant aussi tu passeras pour sage./ Mon ame est un éclair et mon corps un nuage Qui trompe un curieux autant que je le puis Et si d'un vieux Rieur tu ne sondes le puis, Il est bien-mal-aysé d'entendre mon langage./ L'on m'oblige souvent à régler tous mes pas Et quelques fois aussi l'on ne me contraint pas, Mais pourtant je m'arrête afin de prendre haleine ./ Parlant à qui me tient, je suis même inconnu, J'ay mon nom sur le front, tant je suis ingénu, Mais sans <lacune> on pourra long temps en estre en peine ».

Le recueil contient 133 énigmes.

Adresse à Ariane

P. 2r^o : «A Ariane

« Madame, Le peu d'interest que j'ay à ces Enigmes me donne l'assurance de vous les presenter, en cette occasion ma pauvreté m'est avantageuse et ce qui seroit un sujet de crainte à plusieurs, est la cause de ma hardiesse, puisque |2v^o| je ne pourrois sans temerité m'acquitter à mes dépens, ny estre liberal de mon propre bien. J'estois neantmoins vostre redevable, Madame, et je commence d'entrer en payement par le moyen de ce Recueil, où les plus excellens Esprits du siecle ont travaillé ; la beauté des sujets et des vers, ont un merveilleux rapport avec vos divines qualitez et bien que vôtre modestie m'ordonne le silence en cét endroit, je serois criminel et me rendrois indigne de l'honneur que vous me faites de me souffrir dans vos conversations si je ne disois à toute la France que vous avez peu de semblables et |3r^o| que c'est estre heureux que de vous connoistre ; mais comme la peinture seroit impuissante à bien représenter les charmes de vos yeux, l'éloquence n'ayant point d'assez belles paroles deviendroit muette, où pour le moins cesseroit d'estre l'art de parler agreablement, si elle entreprenoit de discourir de vostre Esprit et de nous donner un tableau achevé des vertus qu'il possède avec Eminence. Aussi, Madame, pour ne pas entreprendre au dela de ce que je puis en parlant, ou de la force de vostre jugement, qui estime les choses selon leur juste valeur, et qui ne s'est jamais laissé corrompre par l'esclat, ny par l'a-|3v^o| parence, ou de cette presence d'esprit en toutes sortes de rencontres qui étonne les plus adroits et les plus subtils et dont vous avez donné de suffisantes preuves en l'explication de ces Enigmes ; vous me permettez de dire que cette vertu si importante à vostre sexe vous est naturelle et que vous estes une Venus extremement chaste et une Minerve de belle humeur. Mais, Madame, si le voile qui cache vôtre nom m'empesche de recevoir l'approbation que merite celuy qui publie une verité illustre, Et de bon exemple, le déguisement du mien m'exempte |4r^o| du reproche que l'on me feroit legitiment, d'avoir esté sans graces en parlant de l'une des graces et d'oser pretendre à la qualité glorieuse.

« Madame,

« De

« Vostre tres-humble et

« affectionné serviteur

« MELINTE. »

Table :

« 1. Mademoiselle de Bourbon, 2. Le pasté, 3. Les yeux, 4. L'écran, 5. L'ombre, 6. La riviere, 7. La monstre, 8. Le syron, 9. Le papier, 10. Le torrent, 11. Le miroir, 12. Les yeux, 13. La chevelure, 14. Les beaux yeux noirs pleurans, 15. L'oreille, 16. La langue, 17. Le cœur, 18. L'agrayment, 19. La commedie, 20. La trompette, 21. Le fard, 22. Les larmes, 23. La bouteille, 24. Les pastilles, 25. Les pastilles, 26. Le songe, 27. L'écriture, 28. Les soupirs, 29. Les chevets, 30. Le navire, 31. Le flambeau, 32. La chasteigne, 33. Le jour et la nuit, 34. La lumiere et l'ombre, 35. Les cheveux, 36. La montre, 37. L'ombre, 38. Le vesseau ou la fléche, 39. Le bled, 40. Le carrosse, 41. La main, 42. L'Amour, 43. Le cœur, 44. Le vollant, 45. Les syllabes de ce quatrain, 46. La bonde d'un estang, 47. La herse, 48. La gerbe de cegle, 49. La licitiere, 50. La biere, 51. Les lunettes, 52. Le marteau, 53. Le moulin à vent, 54. L'escu d'or, 55. Le dé à jouer, 56. Les mouchettes, 57. La toille, 58. La toise, 59. La puce, 60. L'espée, 61. Le feu, 62. La perle, 63. Le rien, 64. Le papier, 65. Le bouton de rose, 66. Le discours, 67. La prunelle de l'œil, 68. Le carrosse, 69. L'ameçon, 70. Le ver à soye, 71. Le vin, 72. L'aman, 73. Le temps, 74. Le corrail, 75. Le busque, 76. L'arc en Ciel, 77. La langue, 78. L'ardant, 79. L'araignée, 80. L'arc en Ciel, 81. L'arc en Ciel, 82. Les yeux, 83. Les yeux, 84. Les yeux, 85. Le bouquet, 86. la malle, 87. La mouche à miel, 88. La chalx, 89. L'orgue, 90. Le lasset, 91. Le lasset, 92. La chandelle, 93. La monstre, 94. L'ombre, 95. Devine, 96. Le somme, 97. L'écriture, 98. L'ameçon, 99. L'œuf, 100. Le rocher, 101. Devine, 102. La beauté, 103. La fumée, 104. Le charbon, 105. La neige, 106. La cheminée, 107. L'aurore, 108. L'Enigme, 109. L'or, 110. L'Enime, 111. Les cheveux, 112. La lune, 113. La chandelle, 114. La plume, 115. Le Canon, 116. La beauté, 117. L'encens, 118. La chemise, 119. Les tetons, 120. Le puselage, 121. Le jeu de cartes, 122. La belle jouant du luth, 123. Les balles à jouer, 124. Les sels, 125. L'œuf, 126. Le canon, 127. Le feu, 128. La fièvre, 129. La bouteille que les enfants font avec de l'eau de savon, 130. La marmite, 131. L'écho, 132. L'Enigme, 133. La puce. »

Liste des incipit :

1. *Je suis une fleur de printemps*, 2. *Je suis une Cité d'agréable structure*, 3. *Les Astres dessus nous ont versé leurs tresors*, 4. *On embellit mon corps pour l'exposer aux flames*, 5. *Telle que je parois, je suis fille de Rhée*, 6. *Je suis une beauté, dont l'extrême inconstance*, 7. *Je fais peu de chemin je marche à toute heure*, 8. *Je me repais de sang comme font les tyrans*, 9. *Je suis nay par deux fois d'une diverse mere*, 10. *Il n'est point icy bas de monstre plus sauvage*, 11. *Mon corps est sans couleur comme celuy des eaux*, 12. *Pour deux nobles jumeaux ces vers furent tracez*, 13. *Sur un mont élevé nature m'a placée*, 14. *Nous faisons dans un monde un cahos merveilleux*, 15. *Je suis d'un petit monstre un petit labyrinthe*, 16. *Quoy que je semble esclave, on me croit souveraine*, 17. *Dans un Throsne mouvant ma mere m'a fait naistre*, 18. *Je suis je ne sçay quoy qui chatouille les ames*, 19. *Je suis une beauté parfaitement aimable*, 20. *Je naquis dans la terre et je sers dedans l'air*, 21. *Adultere de la beauté*, 22. *Filles de la douleur et filles de la joye*, 23. *Souvent l'Amour me fait des vœux*, 24. *Un heureux climat a produit*, 25. *Nous verrons des lieux où l'Aurore*, 26. *D'un pere paresseux le Destin me fait naistre*, 27. *Je puis comme les Dieux découvrir les pensées*, 28. *Enfans de l'air, esprits de flame*, 29. *Nous sommes deux gemeaux de pareille grandeur*, 30. *En ma verte jeunesse, alors que je levois*, 31. *Dans le Palais des Rois où le luxe commande*, 32. *Je suis comme une Dryade et aux forests je m'aime*, 33. *D'un frere et d'une sœur je vais conter l'histoire*, 34. *Ma mere est claire et blanche et je suis sombre et noire*, 35. *Nous n'avons point de vie et si l'on nous voit naistre*, 36. *Je porte sur le front les jeux et les Amours*, 37. *Mon origine est toute claire*, 38. *Un des bras de mon pere a produit tout mon corps*, 39. *Je meurs et je renaiss et par un sort nouveau*, 40. *Je marche nuit et jour sans craindre le danger*, 41. *Je donne également la vie et le trépas*, 42. *Les Roys sont mes sujets, les vainqueurs mes esclaves*, 43. *Souvent on me ravit, mais tousjours je demeure*, 44. *De deus astres divers mon estre est composé*, 45. *Quand nous nous assemblons, l'artifice des hommes*, 46. *Dans la grande prison, à qui je sers de porte*, 47. *En figure triangulaire*, 48. *Qu'on m'attaque et qu'on me tue*, 49. *J'ay deux bras par devant, ainsi que par derriere*, 50. *Celuy qui me dispose et qui me rend parfaite*, 51. *Aux*

livres que nous voyons, 52. Bien que je sois sans voix, sans bouche et sans oreille, 53. Je me loge souvent aupres d'un champ fertile, 54. Malheureux que je suis, je souffre en tous endroits, 55. Je vis un Ministre fatal, 56. Sans chaines et sans effroy tout à coup j'obscurcis, 57. Par ma legereté l'on juge ma finesse, 58. Mon corps sec et menu, sans yeux et sans oreilles, 59. J'ay grand nombre de sœurs et je n'ay point de frere, 60. Je remplis l'Univers de mille objects funebres, 61. Avant que d'estre né, je me voy sans raison, 62. Je suis fille d'un monstre et suis pourtant si belle, 63. Je suis devant Saturne et tous les autres Dieux, 64. Je suis le blanc époux d'une jeune maitresse, 65. N'avez-vous pas grand tort d'avoir tant d'inconstance, 66. Un trompeur agreable, un peintre ingenieux, 67. D'un agreable port et d'un pas diligent, 68. Je suis gros, je suis lourd et si je vay fort viste, 69. Je suis souvent dans l'eau pour le bien de la terre, 70. Au reign de l'aurore à la porte du jour, 71. Je suis un Antidote et je suis un poison, 72. Je suis en mesme temps et de gloire et de flame, 73. Je ressemble au torrent dont la course rapide, 74. Je suis fils de Cybelle et la grande Thetis, 75. De moy toute Dame est maitresse, 76. O superbes beautez qui triomphez du monde, 77. Mon corps quoy que petit à ses nerfs et ses veines, 78. Lorsque la nature sommeille, 79. L'on voit en l'air une maison, 80. Un Geant qui s'éleve aux Celestes flambeaux, 81. Mon corps en embelly des plus vives couleurs, 82. Nous avons en dépost un thresor de lumiere, 83. Quels Cieux et quels Astres brillants, 84. 85. : Enigmes sautées, 86. Ou voit-on des Astres plus beaux, 87. Voicy l'Amoureuse Clytie, 88. J'ay le corps velu comme un ours, 89. J'employe à mon travail les saisons de l'année, 90. Le Soleil ne voit point la terre où je suis née, 91. Je fais entendre une harmonye, 92. Ainsi qu'un long serpent je traïsne, 93. Avecque des liens d'or et de soye, 94. Quand on voit mes beautez on voit la vive Image, 95. Je suis parmy les fers en ma propre maison, 96. L'Excez de ma grandeur fait que j'apparois moins, 97. Tout le monde travaille à troubler mon repos, 98. On doute si je viens des Cieux, ou des Enfers, 99. J'enseigne sans parler et le mal et le bien, 100. Je suis ainsi que Mars au meurtre accoustumé, 101. Les sages ont douté quelle estoit ma puissance, 102. Je touche de mes pieds le centre des abysmes, 103. L'Autre nuict que le songe abusois mes pensées, 104. Le

beau nom que je porte est si remply de charmes, 105. D'un pere lumineux je suis la fille obscure, 106. Froid ou chaud, rouge ou noir, sombre ou plain de lumiere, 107. Je suis eau sans estre liquide, 108. Blanche au commencement, enfin je deviens More, 109. Je nays avant mon pere et je pleure en riant, 110. Mon pere n'est qu'esprit et gouverne la terre, 111. Celuy qui preside aux saisons, 112. De mille ouvriers j'occupe le loisir, 113. Freres presque infinis d'un sort bien different, 114. Je fais suivre icy bas mes inconstantes loix, 115. J'ay pris d'un seul sujet l'estre et la nourriture, 116. Ma charge est de grand poids, quoy que je sois legere, 117. Lors qu'au sortir du feu, duquel je tien mon estre, 118. Comment si je suis bien causay-je tant de maux, 119. Je nais d'une mere estrangere, 120. Je touche de plus pres la plus cruelle Dame, 121. Tandis que deux voisins sans se joindre vesquirent, 122. Stance. xxx (remplacée dans l'exemplaire du Mans par : Sur l'embrasement et dissenterie de la ville de Rennes en 1720. Sonnet : Rennes qu'as tu donc fait. Quel est le crime dis nous...), 123. Nous portons en tous lieux la joye et la tristesse, 124. Pour le plus doux ebat que je puisse choisir, 125. Dedans un lieu plus noir que n'est la noirceur mesme, 126. L'eau, la terre, le vent, la mediocre ardeur, 127. Je suis produit en un moment, 128. Je ne sçaurois servir si je ne suis forcé, 129. Je fais mourir celuy qui me donne naissance, 130. Je suis en mesme temps en plus d'une contrée, 131. Je contiens dedans moy mille belles figures, 132. Mon ventre est tout mon corps qui contrefait et nud, 133. J'habite dans les bois tout ainsi que les bestes, 134. Celle de qui je tient la franchise asservie, 135. Je suis Egyptienne et je meurs vagabonde.

Annexe 2

– *Recueil de toutes les Enigmes des plus beaux esprits de ce temps. Seconde partie*, A Paris, Chez Toussaint Quinet, au Palais, dans la petite Salle, sous la montée de la Cour des Aydes, 1638.

[Le Mans, B.M. : 8° BL 2312 (2)]

Le recueil contient 96 + xvij énigmes.

Adresse :

P. 2^o : « A Messire Jacques Allegrin Chevalier, Conseiller et Maistre d'Hostel Ordinaire de la Reyne Mere du Roy, Seigneur de Vé, d'Amblinvilliers, de la Martiniere, et autres lieux.

« Monsieur,

« Je vous offre icy des ouvrages parmi les miens de qui les Autheurs ne sont pas nommez, ce sont de ces enfants incognus. dont les peres sont incertains dans le monde, mais quoy que leur naissance parest obscure, leur taille et leur façon de parler me font croire qu'elle est illustre. Je souhaiterois qu'ils eussent esté recueillis par quelque autre que moy, leur sort eut peut-estre esté plus heureux que celui qu'ils reçoivent et peut-estre eussent ils eu de meilleurs compagnons de fortune que ceux que je leur donne, quelqu'un les eust eslevez avec plus de bon heur, non pas toutesfois avec plus de soing que j'ay fait. Car j'ay sans cesse eu pour les miens et veritablement je les ay trouvé si bien nés et si dignes de mon affection, que ce n'est pas sans regret que je les quitte, mais parce qu'ils sont dans l'aage de parestre aux compagnies les plus celebres de la France, j'ay creu qu'il estoit de mon devoir d'en faire un present à quelque personne de marque, qui leur pust estre favorable. Je n'en ay point trouvé, *Monsieur*, qui les meritast mieux que vous, ny qui les deust cherir d'avantage : car en vous les presentant je vous offre en mesme temps une occasion de faire heureusement parestre cette bonté qui vous est si naturelle et dont vous servez de si rare exemple à la Cour. En effet, *Monsieur*, il faut que j'avoue avecque tout le monde, que la pureté de vos mœurs est autant digne d'admiration, que la noblesse de vos ayeulx est digne de respect. Il se trouve assez d'augustes personnages, qui pourroient

partager avec vous la Grandeur de vostre naissance, mais il s'en rencontre fort peu qui la conservent, comme vous faites, une force admirable d'esprit, une infaillible netteté de jugement sont les moindres de vos perfections : et pourtant la modestie qui est si peu cogneue au siecle où nous sommes, ne fait pas moins pour vostre estime que les autres vertus ont tousiours travaillé pour vostre gloire. Mais je crains de l'offencer, je sçay qu'elle est sujette à rougir, estant fille, et puis n'ayant pas entrepris vos louanges, c'est un present que l'4r^ol je vous faits et non pas un panegyrique. Recevez-le, s'il vous plaist, *Monsieur*, et souffrez afin que l'épistre même de ce livre soit un Enigme, que je taise mon non pour cette fois, puis qu'aussi bien je n'en prendray jamais d'autre que celuy de

« Vostre tres-humble et
« tres-obeissant et tres-
« obligé serviteur. »

Table :

« 1. Dieu, 2. Le Temps, 3. L'An, 4. Le jour et la nuit, 5. Le songe, 6. Le coq, 7. Le ressort d'une montre, 8. Le linge, 9. La teste ou la chevelure, 10. Le peigne de corne, 11. Le chapeau, 12. Le papillon qui se brûle à la chandelle, 13. Les lettres de l'alphabet, 14. Le luth, 14. Les ongles, 15. Le feu, 16. Le coq, 17. L'œuf, 18. Le busque, 19. Le moucheron qui vôle, 20. Le lasset, 21. L'amant discret à sa Dame, 22. Responce faite par la Dame mesme, 23. Le pere à son fils, 24. Vous devinez s'il vous plaist, 25. La chaise, 26. La clef, 28. La cheminée, 27. La méche d'une chandelle, 28. Le chandelier, 29. Le soleil, 30. Le mast dun navire, 31. L'eau, 32. L'éperon, 33. Le poul, 34. L'horloge de sable, 35. Le livre, 36. La ville de Paris, 37. La poésie, 38. La balle, 39. Les dez, 40. Les lettres de l'imprimerie, 41. Le verre plein de vin, 42. Le poëte ou les vers, 43. La mouche d'une Dame, 44. Le citronier, 45. Le ver à soye, 46. L'or ou Ecu d'or, 47. Le Carême, 48. L'eau, 49. La perle, 50. La boussole, 51. La parole, 52. Les vers, 53. La chandelle ou flambeau, 54. Les cheveux, 55. L'eau, 56. Le batoy, 57. xxx, 58. L'ombre, 59. La plume d'un heron, 60. xxx, 61. xxx, 62. La scie, 63. L'O en chiffre, 64. xxx, 65. xxx, j. La fumée, jj. La pluye, jjj. La lime, jv. xxx, v. Le feu, vj. La trompette, vij. Les grains de la grenade, viij. L'horloge ou la montre, ix. L'argent, x. La nuée, xj. La nuée, xij. La

nuée, xiiij. La nuée, xiv. Le verre ou la vitre, xv. L'enigme, xvj. L'éclair, xvij. Le navire, 66. La chemise, 67. Le carosse, 68. Le sein d'une Dame, 69. L'éguillette, 70. Le miroir, 71. Les cartes, 72. xxx, 73. xxx, 74. L'ombre, 75. xxx, 76. La ville de Paris, 77. La grenade, 78. Les abeilles, 79. Le masque, 80. Le rien, 81. Les fesses, 82. Le derriere, 83. Le pet, 84. Je n'oserois vous le dire, 85. L'Enigme en énigme, 86. Le chanvre, 87. Le larron, 88. La cloche, 89. Le jour, 90. La grappe de raisin, 91. Le ballon, 92. Les grains de la grenade, 93. Le luth, 94. Le pucelage, 95. L'étincelle du feu, 96. La mort. »

Liste des incipit :

« 1. *Je suis né devant le Temps*, 2. *En ma course sans bruit je passe tout le monde*, 3. *Un bon vieux pere a douze enfans*, 4. *D'un frere et d'une sœur je raconte l'histoire*, 5. *Tantost beau, tantost laid, j'asseure et je fais peur*, 6. *Je passe pour Monarque au milieu de la Cour*, 7. *Je suis la corde au col étendu sur la roue*, 8. *Je touche également les amans et les Dames*, 9. *Sur un mont élevé nature m'a placée*, 10. *Mon pere dans la guerre et parmi les allarmes*, 11. *J'ay le poil dessus poil à tourner bien facile*, 12. *Amant infortuné d'une aimable maistresse*, 13. *Nous sommes deux fois douze sœurs*, 14. *J'ay toujours vécu dans les bois*, 15. *Nous sommes reluisans et semblons à du verre*, 16. *Tous mes enfans portent la robe rouge*, 17. *La plus vaillante creature*, 18. *Ma Mere m'a deux fois donné l'estre et la vie*, 19. *Pour le service d'une belle (remplacé dans l'exemplaire du Mans par : Le Portrait de Marie, tiré de la Sainte Ecriture. Sonnet : Je suis la plus belle des femmes)*, 20. *Sans l'avoir merité j'ay ce beau privilege*, 21. *Ainsi qu'un long serpent je traîne*, 22. *Je me reduis en cendre*, 23. *Un cœur de flamme traversé*, 24. *De ton oncle je suis le frere*, 25. xxx (remplacé dans l'exemplaire du Mans par : *Stances problématiques en 1723 : Je suis de tous ami fort cher*), 26. *D'une obligeante humeur sans cesse j'ay vécu*, 27. *Encore que j'aye un petit corps*, 28. *Je ne vay jamais par la ville*, 29. *Je brûle pour l'amour d'une belle pucelle*, 30. *D'un maintien fort rassis toujours prest à bien faire*, 31. *Sans ombre je suis corps, matiere sans matiere*, 32. *Toujours dans le milieu je me rends necessaire*, 33. *Je suis le plus souvent tous ceux qui me poursuivent*, 34. *Sans ame ny sans cœur je suis fait*

d'un métal, 35. Je ne repose point quand tout le monde dort, 36. Avec un mouvement juste prompt et dispos, 37. Effect inanimé d'une cause vivante, 38. Je suis un abrégé des merveilles du monde, 39. Je suis fille des Dieux et je fais par mes charmes, 40. Dans une prison claire et noire, 41. Tout nos corps sont fait d'os qui n'ont ny chair ny mouelle, 42. Nous sommes, ô Mortels, d'un tres-utile usage, 43. Ce que j'ay dedans moy, n'est de moy, ny pour moy, 44. J'ay quantité d'enfans d'une femme pucelle, 45. Je suis d'une forme bigearre, 46. Je veux un printemps eternel, 47. Je suis produit des fleurs d'un funeste feuillage, 48. L'on m'appelle un Soleil et luy-mesme est mon pere, 49. Je n'ay sceptre ny couronne, 50. Depuis que je suis née on m'a vû sans repos, 51. Dans un infame lieu j'admire ma naissance, 52. Le plus cruel des enfans de la terre, 53. Un portail de cynabre est devant ma maison, 54. Nous sommes tous des corps et l'on ne nous voit pas, 55. Je ne dois qu'au larcin le bonheur de mon estre, 56. Nous sommes fort grand nombre en bien petite place, 57. Je porte par pitié mon ennemy sur moy, 58. J'ay des nerfs sur le corps qui ne sont pas à moy, 59. Je suis moins belle au jour que dans l'obscurité, 60. Celuy qui me produit me fais tousjours la guerre, 61. Mon pere est gris et je suis noire, 62. Cybelle a fait mon corps et Vulcan l'a formé, 63. Je marche à reculons pour faire mon devoir, 64. Quand je marche, au labeur mes dents me font passage, 65. L'on ne cognoist en moy fin ny commencement, j. Je suis produite en bas et sans plumes je volle, ij. Importune je plais, douce ou bien agitée, iij. Je suis premierement extraicte de la terre, iv. Par le subtil effort de ces corps invisibles, v. Celuy qui me nourrit meurt par ma violence, vj. L'on me fait pour servir les Princes et les Roys, vij. Vestus de pourpre et couronnez, viij. Je suis un corps sans ame et j'ay du mouvement, ix. Sans vivre je fais vivre et suis aymé de tous, x. Je quitte mes parents afin de les revoir, xi. J'enferme dans mon corps la terreur des humains, xij. Une fresle beauté dessus moy l'on voit naistre, xiiij. Je monte et je descends, je suis lourde et legere, xiv. Je suis lourd et confus du pere qui m'engendre, xv. Dessous un sens couvert j'enclos je ne sçay quoy, xvj. Je vien sans qu'on y pense, xvij. Aussi tost que faite je cours, 66. Je suis un feble corps sans teste, pieds, ny mains, 67. Mon bonheur est pareil à celuy de mon Maistre, 68. Quelques traits dont, se vante un

visage charmant, 69. Estroite longue et simple un chacun peut me voir, 70. Je suis beau, je suis net et mes graces sont telles, 71. Nous sommes pour le moins cinquante et davantage, 72. Encor que ma beauté soit de tous désirée, 73. Par une utilité qui n'a point de seconde, 74. Triste fille en tout temps d'une mere éclatante, 75. Maintefois je l'ay veue et l'ay considérée, 76. Je suis à ce qu'on dit la merveille du Monde, 77. Mere de mille enfans que la terre me donne, 78. Mille petits voleurs font ensemble demeure, 79. J'ay deux yeux et pourtant je ne voy ciel ny terre, 80. Mon etre est de tout temps, mes jours sont infinis, 81. Deux sœurs dont la rondeur a mon ame ravie, 82. Je suis si fort necessaire (remplacé dans l'exemplaire du Mans par : Sur la convalescence du Roi : France, console toi dans ta douleur extrême), 83. Je suis un insensible corps, 84. Je suis un prisonnier dont l'extrême importance, 85. Beau tiran de l'esprit je luy donne la gesne, 86. Martyr de l'avarice en outrages feconde, 87. Je vy, je regne pour un temps, 88. Je fais beaucoup de bruit pour qui m'entens le moins, 89. Je suis petit et grand, je suis un et plusieurs, 90. Je suis à toute heure en danger, 91. Mon corps est calfeutré de la peau d'une beste, 92. Vestus de pourpre et couronnez, 93. Je suis et melon vide et citrouille sans graine, 94. Dites moy si mon sort est mauvais ou heureux, 95. J'ay des Peres souvent de contraire nature, 96. Chacun parle de moy sans sçavoir qui je suis. »

Annexe 3

– *Recueil des enigmes de divers atheurs et leur explication. Première partie*, A Paris, chez Pierre David, sur le Pont neuf, devant la Samaritaine, 1638 .

[Paris, Bibl. Hist. Ville : 614 575

Le recueil contient 72 énigmes et une prophétie énigmatique.

Adresse au lecteur :

P. 2^r° : « Les Enigmes aux lecteurs./ BELLES AMES, Nous confesserions ingenuement estre indignes de l'honneur qu'au-trefois la France nous a fait de nous cherir avec applaudissement, si pour satisfaire au desir que vous avez de nous revoir encore, nous ne nous monstrierions derechef en public, pour renoueveller nostre gloire, et faire revivre celle | des illustres ancestres d'où nous sommes issues. Nous sçavons bien que ce ne sera pas sans envie que nous irons jusques à vous ; dés-ja cette ennemie des belles choses, et qui ne les hayt qu'à cause qu'elles sont les delices des hommes, pour tascher à nous faire renouer sur le point de nostre seconde naissance, nous a suscité des ennemies, qui, quoy que nos inferieures en tout, osent bien nous disputer le premier rang, comme si ç'avoit esté assez pour le meriter, que de s'estre mises en campagne avant nous. Ne leur est-ce pas une temerité, de vouloir empescher que leurs ainées ne paraissent, pour se manifester seules en un Royaume, où l'on nous connoist, et où nous sommes nés longtemps avant elles ? Encore qu'elles ne s'expliquent pas assez au gré d'un chacun, elles ne laissent pas pourtant de semer le bruit par tout que nous | sommes vieilles, comme si nous serions du temps du deluge : mais de cette injure qu'elles nous pensent faire, nous en tirons nostre avantage. Nous sommes avouées, et c'est tout dire que de nous confesser. STRAPAROLE est l'un de ceux qui nous ont fait naistre, et nostre plus grand bonheur est de le publier. Nos ennemies n'en sont pas de mesmes, elles cachent le nom des Auteurs de leur vie, comme si elles estoient bastardes, ou bien qu'il y eust de l'infamie à faire connoistre au monde ceux que les y ont mises. S'il est vray que l'antiquité soit venerable, et que les Auteurs modernes ne fassent point de scrupule d'imiter les anciens, nos rivalles nous doivent elles pas rendre du respect, si ce n'est qu'elles veuillent passer pour des effrontées et tesmoigner à

leur confusion qu'elles ne sçavent pas vivre | moralement, ny selon l'air de la Cour qu'elles veulent frequenter ? qu'elles sçachent que pour estre plus âgées qu'elles, nous en sommes plus sages et non pas plus difformes ; il n'est pas de nous comme des visages de femmes que l'âge enlaidit, les temps ny les saisons n'agissent point sur les choses de nostre espece que pour les perfectionner. Les nouveaux ornemens qu'on nous a donné nous rendent plus belles que nous en croyez pas, Curieux, qui n'ignorez de rien, lisez nos vers, et nos explications et en nous considerant vous admirerez la force de nostre Genie, et ne treuverez rien en ce genre d'escrire qui ne soit conforme à la pureté de la vie, qui ne recrée vos esprits et qui ne soit à la parfaite satisfaction des Dames, dont nous cherissons autant la vertu, que nous detestons le vice. »

Table^a :

« 1. La grenouille, 2. Un gand, 3. Deux hommes qui scient une grosse pièce de bois, 4. Une bassinoire, 5. Des vers à soye*, 6. Le lin, 7. Un vieillard (en fait : la charité romaine), 8. Un navire*, 9. Le vent*, 10. La serrure, 11. Une trompette, 12. La neige, 13. Un balon, 14. Le froment*, 15. L'éventail, 16. Le baston à cordelette, 17. Le jour et la nuit*, 18. La chandelle*, 19. Une ratiere, 20. Le ciel, les saisons, l'an, les mois*, 21. Un fuseau, 22. Le feu, 23. Le froment*, 24. L'insatiable gourmandise, 25. Les cizeaux, 26. Le miroir*, 27. Une villageoise assise, 28. Un malade, 29. Trois maladies (teigne, flux de ventre, galle), 30. Une chaise à s'asseoir, 31. Une cornemuse, 32. Les pensees, 33. La langue, 34. Un carosse, 35. L'eau*, 36. Le feu*, 37. La terre*, 38. L'horloge*, 39. La mouche*, 40. L'ombre*, 41. Le livre, 42. La pierre d'Aymant*, 43. Le miroir*, 44. Le fuzil et la pierre, 45. Le soulier, 46. La viole, 47. Une tisserande, 48. Une chambriere, 49. Une jeune Dame (mariée contre son gré), 50. Un poisson, 51. Le jeu, 52. L'astrologie, 53. Le porreau, 54. Le jeu, 55. Le feu et la cendre, 56. Le jeu du Tarot, 57. Le sel, 58. L'eau, 59. Le luth, 60. Un bas de chausse, 61. La farine, 62. Un jeune homme évadé, 63. Le vin*, 64. Les cartes, 65. Le bateau*, 66. L'orange, 67. L'artichaut, 68. La mer, 69. La plume, 70. La faux, 71. La poudre à canon 72. Prophetie enigmatique : le Caresme. Fin de la premiere partie. »

^a Les * indiquent les énigmes reprises à Sylvain.

Annexe 4

S'ensuyvent Les Ruisseaux de Fontaine : Œuvre contenant Epîtres, Elegies, Chants divers, Epigrammes Odes, et Estrenes pour cette presente annee 1555. Par Charles Fontaine, Parisien. Plus y a un traité du passetemps des amis, avec un transitat d'un livre d'Ovide, et de 28. Enigmes de Symposius, traduicts, par ledict Fontaine, A Lyon, par Thibauld Payan 1555
[Ars. : 8° BL 8818 (Rés.)]

P. 4 : « A Jean Brinon, seigneur de Villaynes, Conseiller du Roy en sa Court de Parlement à Paris, Charles Fontaine S. »

Dédicace ajoutée sur un feuillet collé, p. 4.

P. 216 : « A Jean Brinon, Charles Fontaine S. *Je ne t'ay pas en oubli mis / Quant aux enigmes te donner : / Ne t'avois-je pas bien promis / Que te donrois à deviner ?* »

P. 217 : « S'ensuivent XXVIII. Enigmes, traduizt des vers Latins de Symposius, ancien Poëte. »

Enigme I.

*Aux riches gens, combien que soys petite,
Bien grandement je sers, et je proufite,
A mon seigneur je garde la maison,
Et suis de luy gardee pour raison.*

II

*Et moy qui suis de belle forest fille,
Longue je suis, et suis portee habile,
Ayant plusieurs compaignes de ma race :
Je cours beaucoup ne laissant point de trace.*

III.

*C'est un grand cas comme en ce monde j'entre
Je n'estois né, ny de ma mere au ventre,
Lors que rendu sa portee elle avoit,
Et la rendant nul ne m'appercevoit. |218|*

IV

*J'ay corps petit, mais j'ay le cœur bien grand :
Je suis bien fin, à peine on me surprend :
Beste suis sage, ainsi le veux entendre,
Si on me doit pour une beste prendre.*

V.

*J'ay ma maison qui clerement resonne,
Elle fait bruit, et l'hoste mot ne sonne :
Ce nonobstant et l'hoste et la maison
Courent ensemble, et en toute saison.*

VI.

*Je chante en l'eau un chant tout enroué :
Ma rude voix de louange resonne,
Et ceste gloire elle mesme se donne :
Je chante fort, mon chant n'est point loué.*

VII.

*Aveugle suis, le jour me semble nuict :
Je ne puis voir du Souleil la lumiere :
A fin que nul ne me voye, il me duit
Que soys tousjours souz terre en ma taisniere.*

VIII.

*Sans plumes suis, ayant ailes volantes,
Je hay le iour, les nuictz me sont duisantes. |219|*

IX

*Ma maison est toute pleine d'espines,
Et si je suis hoste de petit corps :
J'ay le doz sain, persé d'aiguilles fines,
Comme on peult voir dessus moy par dehors.*

X.

*Je suis tout contraire au cheval,
 Lon me monte dessus le ventre :
 Je vois puis à mont, puis à val,
 Querant de la terre le centre,
 Mais dedans la terre je n'entre,
 Je vole aucunesfois sans ailes :
 Et bien souvent j'en ay de belles :
 Je vois sans pieds, et avec pieds :
 Et voy maintes choses nouvelles
 Ayant le ventre et pieds liez.*

XI.

*Chasseur, escoute une nouvelle chasse,
 Nouvelle elle est, car cil qui me pourchasse,
 Quand il m'a prins il n'a cure de moy :
 S'il ne me trouve il m'emporte avec soy. [220]*

XII

*Sage je suys, car tel je me comporte,
 Que je prens peine, et travaille beaucoup,
 Je vois portant non pas tout à un coup
 Ce qui vaincra du froit la saison morte.*

XIII.

*Naistre ne puy sans occire ma mere,
 J'occis ma mere, et j'auray telle mort :
 Donc en ma fin j'endure non à tort
 Le mal que fey quand je vins en lumiere.*

XIII.

*Pallas m'aprint la maniere d'ourdir :
 Ma toille n'a que faire de navette
 Pigne, ou mestier : je n'ay mains pour tenir
 Car seulement aux piedz ma toille est faicte.*

XV.

*Je m'entretiens, et suys de fer liee,
Et si plusieurs liez je retiendray :
Lieu suys premier, puy les tiendray :
Maintz j'en deslie, et ne suis desliee.*

XVI.

*Des lermes j'ay en façon de grant pleur,
Et si je n'ay point cause de douleur :
Je vois au ciel, mais l'air espois ne veult : 12211
Qui m'engendra sans moy naistre ne peult.*

XVII.

*N'a pas long temps que je suys d'eau venue,
Ce que j'espere encore bien tost estre :
Sur moy marcher je ne veux pas permettre,
Pareillement que lon me tienne nue.*

XVIII.

*Je n'ay jamais de certaine figure,
Car peu de temps toute forme me dure :
J'ay un grant lustre apparent par devant,
Ne monstrant rien qu'il n'ai veu par avant.*

XIX.

*On me peult bien couper, mais non pas fendre :
Je suys divers, en la faim seray gris :
J'aymerois mieux estre noir, tout compris,
Mieux me pourrois de vieillesse defendre.*

XX.

*De bout en bout je suys pleine de dents,
J'ayme le boys, je mords bien fort dedans :
Je mordz en vain, car le tout je rejette :
Tant plus j'ay faim, & plus y suys sujette.*

XXI.

*Je naiz pendue, et pendue engrossis :
 J'ayme l'humeur, de l'eau nourrie suys : |222|
 Le vent me pousse, et me rend esperdue :
 Brief je me meurs, si je ne suys pendue.*

XXII.

*J'ay esté mise entre la dure pierre
 Qui me pressoit, et tenoit si fort serre,
 Qu'à peine ay peu sortir de tel encombre :
 Petit suys, mais en bien plus grand nombre.*

XXIII.

*Le feu corrompt ma vertu chaulde et clere :
 Quand le feu fault, la vertu m'en demeure ;
 Tousjours en moy le feu fait sa demeure :
 J'ay tousjours feu, et si point ne m'esclere.*

XXIII.

*Creuse je suys, et la terre est ma mere,
 Des deux costez oreilles me gouvernent :
 Quand je suys cheute, adonc ma mere fiere
 Avec mes sœurs, mes tendres os n'espargnent.*

XXV.

*De tout le corps estre fort ne me vante,
 Mais le combat de teste, ne refuse :
 J'ay grosse teste et celuy qui en use
 La sentira plus que le corps pesante. |223|*

XXVI.

*Terre je fuz (qui s'en veult enquerir)
 Le feu me donne à ceste heure autre nom,
 Car je n'ay plus de terre le renom,
 Combien qu'on peult de moy terre acquerir.*

XXVII.

*Je suis ainsi comme une vierge bonne,
 Effrénement je ne parle à personne :
 Mais qui me veult de parolle semondre,
 Tant seulement je luy veuz bien respondre.*

XXVIII.

*Quand il me plaist plusieurs choses je feins,
 Et plusieurs cas de deuil ou joye pleins,
 Soit faux, soit vray qui soit dessous enclos ?
 Nul ne me voit, s'il n'a les deux yeux clos. [224]*

AVTRE ENIGME

qui n'est pas de Symposius

*La mere aux champs et le filz en la ville
 Le filz est fort et la mere est debile :
 Quand elle est grosse elle a le corps si vain
 Qu'avoir luy fault un baston en la main :
 D'esté vestue et d'hyver elle est nue :
 Mais elle croist et le filz diminue :
 La mere au large et le filz est en serre :
 Il est si fort qu'aux plus fortz fait la guerre,
 Des quil est né on l'arrache, on le lie,
 Mais bien souvent tout seulet se deslie.
 Devenue grant, il est fort gracieux,
 Mais tost apres se montre furieux.*

*Annexe 5**Extraordinaire du Mercure. Quartier de janvier 1678*

« Lettres sur les Enigmes de ce temps, A M. le D.D.S.A. »,
[= duc de Saint-Aignan] p. 4-44 :

« LETTRE I. Aujourd'huy que les Enigmes sont à la mode, par le rang considerable que le Mercure Galant leur donne régulièrement dans ses Nouvelles de chaque Mois, votre curiosité, Monsieur, est de saison, de vouloir apprendre l'art d'en faire un juste discernement, et toutes les autres choses qui en peuvent donner une connoissance plus particuliere que celle que l'on a communément ; mais malgré tout le panchant que j'ay de vous écrire au plutost ce que mes Livres m'ont appris, je ne trouve pas qu'il soit possible de renfermer dans une seule Lettre ce qui se presente déjà à mon esprit, sans conter sur les nouvelles découvertes que l'on a coutume de faire en écrivant. Il faut mesme un temps raisonnable pour vous dire que l'on ne doit pas faire entrer au rang des Enigmes tout ce qui a quelque apparence d'estre Enigme, L'Apologue ne l'est point ; l'Apologue, ce voile ingénieux dont le Sage Esope, dont le Di-vin Socrate, pour ne nommer pas tous les autres Anciens, couvroient la verité, toutesfois il en a quelque air. Il ne presente d'abord que ces Figures éloignées du sens que l'on represente, mais ces figures se démeslent plus facilement que celles de l'Enigme ; on ne s'en approche point sans y découvrir quelques-uns de leurs secrets, car ils en ont souvent pour toutes sortes de Personnes. Ce sont des Miroirs, on ne les regarde point sans y voir quelque chose de soy-mesme. L'Enigme est beaucoup plus mysterieuse. Elle est neantmoins semblable à ces traits incomparables d'Eloquence, en ce que tout le monde les trouve d'une facilité si naturelle, qu'il n'y a personne qui ne présume qu'ils se seroient presentez à luy s'il avoit eu la mesme chose à exprimer, quoy qu'ils soient en effet le desespoir de tous ceux qui s'efforcent le plus à les imiter. C'est ce qui rend une belle Enigme une chose rare. Elle doit avoir tout l'art du fameux Gygés. Il se trouvoit exposé au milieu du monde avec des traits fort visibles, cependant, on ne le voyoit point. Vous jugez bien déjà, Monsieur, qu'il faut plus d'une Lettre, je ne dis plus pour finir, mais pour commencer

mesme cette matiere ; et à vous dire vray, quand on est éloigné de vous, il y a du plaisir à trouver des pretextes de vous écrire souvent. Cette Lettre | n'est donc que la premiere de quelques autres que j'auray à vous envoyer et vostre curiosité sur les Enigmes vous coustera au moins le temps de les lire.

« LETTRE II. Je trouve, Monsieur, que ne voulant vous faire connoistre que les Reflexions de nos Sçavants sur les Enigmes, il arrivera que je vous parleray encor aujourd'huy de toute autre chose. Il ne faut pas vous en étonner. C'est la méthode des habiles Gens. Il n'avancent jamais une Definition sans l'avoir préparée et cette préparation est de bien démesler ce qu'une chose n'est pas, avant que de prononcer| précisément sur ce qu'elle est. On ne doit pas s'en plaindre. Ils payent avec interest l'attention qu'on se plaist à leur donner ; je ne vous promets pas de vous satisfaire avec la mesme abondance, mais vous ne demandiez des nouvelles que sur les Enigmes et vous en aurez sur les Emblèmes aussi-bien que sur l'Apologue. Ces Emblèmes sont encor des voiles ingénieux de nos pensées, mais ces voiles ne sont jamais plus propres à l'Emblème que lors qu'ils sont si fins qu'ils servent seulement à faire mieux paroistre toutes les beautez d'une chose. Ce sont de ces toiles déliées, de ces crespes, de ces gazes qui donnent un nouvel éclat aux couleurs et de | l'embellissement à la lumière mesme. La Peinture nous parle par le moyen de la Morale et de la Nature, en donnant de la couleur et du corps à nos pensées. C'estoit la premiere Ecriture des Hommes qui ne s'exprimoient que par des Images naturelles qui pouvoient estre de l'intelligence de tout l'Univers et de tous les Siecles. Il seroit à desirer, pour la gloire des Egyptiens, ces premiers Peuples du monde, ces Fondateurs des Sciences, que leur posterité eust mieux compris leur Ecriture. On n'auroit pas crû qu'ils adoroient des Animaux, puis que les Images qu'ils en consacroient dans leurs Temples, n'estoient que de mistérieuses manieres de représenter la Divinité. C'est de cette premiere source que nous avons encor des Emblèmes, dont Alciat fait un Recueil fort curieux. Les Grecs, qui plus toutes les autres Nations du Monde ont aimé les fictions, tournerent en Contes toute la profonde sagesse de ces premiers Hommes. Il n'y eut plus rien de régulier dans les Emblèmes. Ils firent un mélange incroyable de toutes choses. L'ingénieux Ovide en a

recueilly ses livres des Métamorphoses. On réussiroit plustost à déchiffrer quelque Grimoire, qu'à comprendre les Mysteres qui y sont peut-estre, ou qui peut-estre n'y sont pas. Je ne sçay si ce Poëte l tout spirituel qu'il estoit y avoit entendu quelque chose. Les Enigmes ne sont pas du genre de ces fictions, ny de celuy des Emblèmes. Ce ne sont pas des fictions vagues, incertaines, imaginaires, comme les Fables des Grecs que le sage Plutarque comparoit aux Toiles des Araignées, qui les forment d'elles-mesmes, qui les étendent en l'air et qui n'ont rien de solide. Mais à propos de cette Comparaison, en voicy une autre du mesme Autheur (il y estoit admirable) qui est fort propre pour les belles Emblèmes. Il veut qu'elles ressemblent à l'Arc-en-Ciel. Ce n'est qu'une apparence charmante des plus belles couleurs ; mais c'est le Soleil l mesme qui fait cette apparence. C'est sa lumiere qui forme toutes ces couleurs, comme c'est la verité qui se peint elles-mesme dans l'Emblème et qui en fait toute la beauté. Il faut une troisième Comparaison pour l'Enigme. Elle enferme tout l'éclat de la Verité dans un nuage. Il ne m'ennuye pas, Monsieur, de vous écrire, mais je dois craindre qu'il ne vous ennuye de lire une Lettre trop longue ; c'est ce qui m'oblige de n'entrer pas aujourd'huy dans un autre sujet.

« LETTRE III. Je vous deviendrois insupportable, Monsieur, si pour traiter exactement des Enigmes, l je m'arrestois encor sur le seul Article des Preliminaires. Je vois bien qu'il faut estre plus expéditif. Je crains neantmoins de ne l'estre pas encor aujourd'huy. Car enfin, admirez un peu la bizarrerie de nostre imagination. Nous masquons presque dans nos Discours toutes choses. Nous parlons des Esprits, comme s'ils estoient des Corps ; et nous parlons aussi des Corps, comme s'ils estoient des Esprits. Sans mentir, nous sommes de merveilleuses Gens. Nous allons chercher la verité dans tous les Siecles et dans tous les Climats du monde ; à peine l'a-t-on trouvée, qu'on se fait un plaisir et mesme une necessité de la voiler. Nous par-llions de l'Apologue, de l'Emblème. Mais qui est-ce qui pourroit conter toutes les manieres ou sçavantes, ou spirituelles, ou galantes, dont on se sert pour n'exposer pas communément la beauté de ses pensées aux Prophanes ? Voit-on dans les Poëtes, ou la Mer, ou les Fontaines, ou la Guerre, ou la Paix ? C'est Neptune en colere, ce sont les Naiades, c'est

Bellone au front d'airain, c'est une Fille du Ciel couronnée d'Oliviers et de Myrthes. Ce n'est pas un grand effort d'Esprit, de ne nommer plus les beautez d'un Discours, qu'un amas de fleurs dont il est parfumé, qu'un coloris merveilleux, qui en fait un admirable Tableau. | On aime pas plutost une belle Personne, qu'on ne l'embellisse encor de Lys et de Roses. On ne bannira jamais l'Allégorie, ny la Métaphore de la Poësie ou du Discours des Hommes. Elles animent trop agreablement les expressions. Au reste ce seroit un scrupule fort extraordinaire de les prendre pour des mensonges. Quoy, ces agreables Portraits de la Verité, ou plutost cette Verité elle-mesme, mais cette Verité qui paroist avec toute sa force et avec tous ses charmes, peut-elle ne se faire pas sentir à tout ce qui est un peu raisonnable ? Cependant je ne songe pas que ma Lettre est déjà longue et que je n'ay point encor parlé de la Devise, | cette galante invention née pour la Cour et pour les Tournois. On y voit briller la Verité, qui surprend et qui frape agreablement l'Esprit, dont sans cela j'aurois comparé la lumiere à celle de l'Eclair. Elle n'a pas toute l'étendue de la Comparaison, mais elle en a toute la beauté. Il n'y a rien de plus achevé que les traits de cette Compraison qu'on acheve pas. Ce sont comme ces gouttes d'Essence, qui contiennent toute la force d'un long Discours. Ce ne sont que des semences de pur Esprit, qui produisent leur fruit aussitost qu'elle y sont reçues. Mais je voulois d'abord entrer en matiere. Voilà pourtant la mesure | d'une Lettre déjà remplie. Si vous ne m'entendez bien, Monsieur, il faudroit ajoûter que l'Enigme est un voile plus épais que l'Allégorie et plus étendue que la Devise. Mais il n'importe pas d'oublier ce détail. Il faut icy pratiquer l'Art de la Devise et laisser à l'Esprit quelque chose à faire. Cet Esprit se plaist à se conduire par sa lumiere. C'est assez qu'on luy ait découvert le terme où l'on voudroit le mener.

« LETTRE IV. Enfin, Monsieur, toutes mes digressions sont finies et apres avoir erré tantost sur l'Apologue, ou sur l'Emblème, | tantost sur l'Allégorie, ou sur les Devises, me voilà arrivé à définir l'Enigme. Aujourd'huy que l'on aime que ce qui est commode et que l'on est accoutûmé à des études si délicates, que l'on se trouve tout dégoûté de ce qui paroist un peu fort, ce ne sera pas apparemment faire bien valoir mon sujet, que d'avouer que l'essence, que la nature de l'Enigme est

d'estre une question obscure, difficile et dont le nœud est si caché, qu'on ne peut le délier sans peine. On a eu sans doute plus d'égard que moy à cette humeur paresseuse de nostre Siecle, dans presque toutes les Enigmes qui y sont paru. On les a faites si aisées, | si libres que leur secret ne coustoit rien a trouver. Mais peut-estre seroit-il assez important de faire changer par cette espece de Jeu, l'extrême passion que l'on a pour la commodité, jusqu'à vouloir monter sans peine sur le Parnasse, comme si cette fameuse Montagne n'estoit plus en nos jours qu'une Plaine et une Campagne rase. On ne peut dire combien les Lettres ont esté desolées par cette molle et délicate maniere de traiter toutes choses. Je ne prétens pas continuer longtemps sur ce ton. Il est plus à l'usage des Satyres qu'au mien. Et d'ailleurs je ne suis pas assez Misanthrope, Monsieur, pour ne pas faire de grandes exceptions à ce que je dis. Je ne suis pas aussi tellement entesté des Enigmes, que la lumiere me soit une chose odieuse. Mais l'Esprit n'en jouit pas jamais avec plus de plaisir, que quand elle luy a cousté quelque peine. Un peu d'application, de travail, le fortifie. Ces sages Grecs se servoient des Enigmes comme d'un exercice tres-propre à donner à l'esprit cette impression de force, de libereté, de vigueur, que la Promenade ou la Danse, ou la Paume donnent au Corps. Apres le repas, ils se proposoient de ces Questions embarrassantes et ils accoutumoient leur Esprit à ne considérer point l'application comme une gesne, ou une torture, mais comme un jeu, un divertissement. Sçavez-vous que ce jeu cousta pourtant la vie au grand Homere ? L'avanture en est bizarre. De misérables Pescheurs qu'il rencontra par hazard et auxquels il demanda ce qu'ils avoient pris, luy répondirent, *Qu'ils avoient laissé ce qu'ils avoient pris et qu'ils apportoient avec eux ce qu'ils n'avoient pas pû prendre.* Il ne pût démesler cette Enigme. Le sens qu'on luy donna, luy parut si peu digne de luy, qu'il mourut de confusion d'avoir esté contraint de l'apprendre de ces chetives Gens. J'en aurois trop moy-mesme de vous dire ce que c'estoit. Quand vous seriez en defaut sur cela, | comme Homere, je suis seur que vous n'en mourriez pas de déplaisir. Nous ne prenons plus un si grand interest à la gloire que l'explication des Enigmes a pu faire acquerir. Vous aurez demain une Lettre sur la maniere de faire de belles Enigmes.

« LETTRE V. Si l'on veut avoir une intelligence un peu exacte de quelque Ouvrage d'Esprit, on ne peut guère y réussir que l'on ne consulte Aristote. C'est une chose fort malhoneste de ne rien faire de beau, que les Auteurs ne l'empruntent de ce Philosophe et de se déclarer neantmoins contre la gloire | qu'il s'est conservée jusqu'à nos jours. Il parle de l'Enigme dans sa Poétique. Elle y est avec tous les plus illustres Ouvrages de l'Esprit, la Tragédie et le Poème héroïque. C'est luy-mesme, Monsieur, qui commande, car c'est un des Legistateurs du Parnasse, que l'Enigme soit une Question obscure, que son secret soit presque impenetrable. Je vous l'ay déjà dit. Mais il adjoûte un moyen de former cette obscurité. Car enfin c'est une obscurité d'art et de méthode, comme celle des ombres d'un Tableau, qui servent à faire sortir les Figures, à donner un plus grand éclat au coloris. Il prétend donc qu'il n'y a rien qui cache | mieux le sens de l'Enigme que de l'exprimer par des Images opposées, par un mélange de rapports diferents et par ces Antitheses qui sont une des plus éclatantes Figures de la Rhétorique. La fameuse Enigme de Thèbes, Monsieur, servira de Commentaire à son Texte.

« *Quel est cet Animal dont voicy le destin ?*

« *Rampant à quatre pieds, on me voit le matin ;*

« *A midy j'en ait deux, sur le soir un troisième ;*

« *La nuit m'enleve tout et n'ay rien de moy-mesme.*

« Œdipe devina que c'estoit l'Homme ? Car il rampe dans son Enfance qui est le matin de sa vie. Il s'éleve sur ses deux peids dans son midy, dans un temps plus avancé. Au déclin de sa vie, qui est pour luy bien pres de cette longue nuit de la mort qui luy enleve tout, il a besoin de soutenir d'un bâton les démarches de son Corps tout chancelant. Mais Œdipe eust esté plus heureux, s'il eust deviné que la récompense de son Explication luy seroit funeste. Il y a longtemps que les Œdipes, ces habiles Connoisseurs des fortunes d'autrui, sont en possession d'ignorer leur propre destinée. Je ne sçay pas celle de cette Lettre. Elle est fort succincte. Je crains | tant qu'avec toute sa breveté, elle ne vous paroisse encor trop longue.

« LETTRE VI. Virgile merite bien, Monsieur, qu'on le consulte aussi sur la maniere de faire une belle Enigme. Il en

propose dans ses Eglogues. Tout l'artifice de la plus remarquable consiste dans une Equivoque. Quelle croix ça esté pour ses Interpretes que cette Equivoque ! Je ne sçay, Monsieur, si c'est que la Doctrine des Equivoques n'a esté familiere que depuis peu, qu'ils n'ont pas crû que ce Poète dont la Morale est fort réguliere, s'en fust per-lmis l'usage ; mais quand nous applaudirions à la plus grande severité du monde, il faudroit pourtant avouer que dans l'Enigme dont la fin est d'éluder la penetration de l'Esprit, l'Equivoque non seulement est permise, mais qu'elle y est de precepte ; car enfin on ne propose pas des Enigmes pour dire clairement la verité, pour découvrir d'abord sa pensée. On veut qu'elle couste quelque chose à celui qui écoute. Il se fait mesme un plaisir de la chercher et c'est un plaisir pour l'Autheur de l'Enigme de voir qu'il l'a cherchée par une méthode fort éloignée et qu'il a donné des Explications contraires, au lieu de celles qu'il estoit aise de rencontrer dans l'expression mesme. Il est vray qu'il n'y a point de commerce entre les Langues sur la beauté de cette Figure. Chaque Langue a ses Equivoques qu'elle ne communique guere à une autre ; car le moyen, par exemple, de traduire celle dont il s'agit *Cæli* du Vers de Virgile estoit le Genitif du nom *Cœlius*. Il l'est aussi de celui qui signifie le Ciel. Voilà le jeu du Poète le plus serieux et le plus sage qui ait jamais esté ; mais un jeu que l'on ne sçavoit jouer également en nostre Langue ; car il n'est pas ordinaire qu'un Homme s'y appelle *du Ciel*, comme on en nomme tous les jours *de la Riviere, du Pré, de la Haye*. | Cependant vous entendez bien, Monsieur, que c'estoit un Divertissement pour Virgile, comme il l'avoua luy-mesme à un de ses Amis, de voir que cette espace du Ciel, qu'il disoit n'estre que de trois aunes, estoit pris par les uns pour le fond d'un Puits, par les autres pour le dessous d'une Cheminée, d'où l'on n'en découvre pas davantage ; au lieu de le prendre pour l'espace où *Cœlius*, ce Prodigue qui avoit mangé tout son bien, estoit réduit dans le Tombeau. Voilà l'espace du Ciel dont Virgile parlait ; mais si cette Equivoque ne convient pas à nostre Langue, nous en avons un assez grand nombre d'autres dont on peut se servir pour former des Enigmes de ce genre. Car enfin, Monsieur, il n'est pas une seule Nation sur la Terre où la fécondité des pensées ne soit plus grande que celle des expressions. Ainsi le mesme terme y est tantost pour une idée et tantost pour une autre. La

place mesme et la situation qu'il a dans le Discours luy fait acquerir souvent une nouvelle force, ou luy fait perdre la force qui luy est naturelle. Il n'est pas necessaire de vous avertir icy, Monsieur, qu'il n'y a pas dans toute la Rhétorique une figure dont l'intempérance soit sujete à de plus fâcheux inconveniens. Je ne dis pas seulement qu'on doit la bannir de la société civile, avec autant de | soin que le Mensonge. Je dis mesme qu'elle n'entre pas aujourd'huy dans la plaisanterie, qu'elle ne la des-honore beaucoup. Elle est abominable en galanterie et il y a longtemps qu'on ne l'y souffre pas ; mais elle a ses momens heureux où elle a de la beauté et on la trouvera toûjours avec plaisir dans une Enigme semblable à celle dont je vous ay entretenu.

« LETTRE VII. Je sors presentement, Monsieur, du sçavant festin des sept Sages, c'est à dire de lire un Traité de Plutarque qui nous a donné un de ses Ouvrages sous ce titre. J'y ay appris | une nouvelle maxime de faire des Enigmes sans antitheses et sans equivoques. Tout le secret est de proposer habilement une Question ; mais cette habileté-la est fort diférente de celle que Socrate faisoit paroistre dans ses Interrogations. Ce philosophe prétendoit que toute la science d'un habile Maistre consistoit, non à donner une lumiere, car il croyoit impossible cette transmigration de lumiere, mais à la découvrir dans celuy qui écoute ; de se servir de celle qu'on y trouve, pour éclairer ce qu'il y a de nuit et de tenebres dans l'Ame. Ce qu'il nommoit quelquefois servir de Sage-femme aux Esprits qui ne peuvent produire au dehors | leurs propres conceptions, sans quelque secours étranger. Il conduisit de cette sorte l'Esprit mesme de quelqu'un du vulgaire, de lumiere en lumiere, par ses interrogations qu'il faisoit avec tant de justesse qu'il n'estoit pas possible de ne pas voir l'objet qu'elles représentoient à l'Esprit, au point de vue que personne n'a jamais mieux entendu que luy. Il faut suivre une méthode contraire pour l'Enigme. Il est vray en cette rencontre, comme en beaucoup d'autres, que par diférentes voyes on arrive à la mesme fin. Socrate alloit à la Sagesse par la facilité de la lumiere. Il est bon quelquefois pour montrer le prix de la Sa-lgesse, que la lumiere qui y conduit, couste quelque chose. Il faut donc proposer la Question par l'endroit où l'Ame a coûtume d'estre plus tenébreuse. Or on a communément un grand fond d'obs-

curité sur le pris et l'excellence des choses, quand l'Esprit en fait la comparaison. Ce discernement se fait si mal, que l'on peut luy attribuer cette bizarre variété des Hommes dans le choix qu'ils font de toutes choses. Il est donc assez rare de sçavoir résoudre précisément une Question où il s'agit de comparer ensemble plusieurs choses et de satisfaire par la justice et l'exactitude de la Réponse tous les gousts diférens du monde. | Mais je philosophe peut-estre trop. Au moins quelques exemples des Enigmes qui furent proposées à ce Festin de Plutarque, donneront de l'éclaircissement à mes Remarques. Qu'y a-t-il de plus fort, demandoit le sage Thalés ? Chacun répondoit selon quelque veue particuliere qui se présentoit à son Esprit, sur la Force. Mais ce Philosophe s'élevant jusques à une idée universelle, qui fust celle de tous les Hommes, répondit que c'estoit le Destin, puis qu'il surmonte toutes choses et qu'il est impossible de le surmonter. C'est encor luy-mesme qui demanda ce qui estoit le plus commun. Au lieu d'une Reponse, on en trouvoit mille. | On ne fut satisfait que de celui qui répondit que c'estoit l'Esperance, qui est un bien que la Fortune n'enleve pas aux plus malheureux. Mais à propos de tous ces Sages, il me souvient de cette Question : qui a le plus de sagesse au Monde ? Elle fut répondue, sans desobliger tous ces Sages qui estoient de ce Repas et qui faisoient grosse chere de ces subtilitez. On donna la préférence de la Sagesse au Temps qui est le Pere de tous les Arts et l'Inventeur de toutes les Sciences. Il y a dans ce traité de Plutarque un tres-grand nombre de ce genre d'Enigmes, qui a esté longtems l'entretien de ces anciens Grecs et de ces sages | Egyptiens plus anciens de beaucoup que les Grecs ; Apparemment ils s'accoutumoient par cette méthode a se former des idées universelles, dont la verité ne dépendist ny du goust de leur Siecle, ny de celui de leur País. On sçait aujourd'huy plus que jamais, combien il est important à la Sagesse de délivrer son Esprit des phantômes des opinions singulieres. Vous sçavez l'avanture heureuse de celui qui adoroit avec tant de devotion une Idole. Elle est dans un Apologue d'Esope. Voyant que tous les honneurs qu'il luy rendoit estoient perdus, de dépit il la jetta de grande force contre terre et aussitost qu'il l'eut ainsi brisée, il s'enrichit de l'or dont le dedans de l'Idole estoit plein. Il faut renoncer à l'Idole de l'Opinion, la mettre en pieces, la briser et on trouvera le tresor de la Sagesse.

« LETTRE VIII. Quelles Lettres, Monsieur, pourroient expliquer toutes les différentes manieres dont on peut faire les Enigmes ? Je ne prétens pas les dire toutes dans celles que j'ay l'honneur de vous écrire, je prétens mesme vous en avoir assez dit ; mais quoy que l'on donne un rang fort honneste aux Enigmes et qu'on les voye aujourd'huy dans les Nouvelles d'un Siecle floris-sant, je ne puis neantmoins vous assurer qu'elles estoient dans une estime bien plus haute aux premiers Siecles de l'Univers. Elles entroient au nombre des Affaires où l'Etat estoit interessé. Jocasse la Princesse de Thébes, fut la récompense de celle d'Œdipe. Esope estoit recherché par tous les Princes de son temps, à cause de l'intelligence particuliere qu'il avoit du sens de toutes les Enigmes. Sans mentir c'estoit un Siecle qui nous paroist presque plus fabuleux que celui de ces anciens Roys de Babylone et d'Egypte. Le croirez-vous, Monsieur, sur la bonne-foy de Planude qui en a écrit fort-serieusement l'Histoire ? Ces Princes s'envoyoient l'un vers l'autre alors les uns aux autres des Enigmes à répondre, à condition de se payer un tribut selon ce qu'il répondroient bien ou mal aux Questions proposées. Voilà toute leur guerre, en laquelle Lycerus Roy de Babylone remportoit toujours de grands avantages sur Nectanabo Roy d'Egypte ; car apres qu'Esope eut quitté la Cour du Roy de Lydie, par la passion de voyager, qui estoit celle de tous les grands Hommes de ce temps-là, il se fit bientôt distinguer dans celle de Babylone par la merveilleuse subtilité de son esprit. Ce fut luy qui démesla dans un Repas avec une heureuse présence d'esprit une Enigme, par laquelle Nectanabo s'estoit flatté de remporter enfin la victoire sur Lycerus. Il y a disoit-il, un grand Temple qui est appuyé sur une Colonne et cette Colonne est entourée de douze Villes, chacune de ces Villes a trente arcs-boutans et il y a deux Femmes, l'une blanche, l'autre noire, qui en mesurent le tour. C'estoit là sans doute une fort mystérieuse peinture et assez peu reguliere. Il y avoit assez de confusion pour embarrasser les yeux et fatiguer l'esprit. Le Temple, dit d'abord le Phrigien, est le Monde ; la Colonne, l'Année ; les Villes en sont les Mois et les Arcs-boutans les Jours, autour desquels la Lumiere et la Nuit se promettent alternativement. Ce qui irritoit le plus les Egyptiens, est que cet Ingenieur des Chaldéens estoit un personnage d'une étrange figure. C'estoit l'Enigme d'Homme. Oserois-je hasarder cette expression pour vous dire qu'il en

avoit si peu l'apparence, qu'on ne l'auroit pas pris pour un Homme sans estre un peu Devin comme luy ? Ils aimerent pourtant en braves Gens la Sagesse jusques dans un tel ennemy. Nectanabo le combla de Presens. Il n'y eut pas jusques à Rhodopé, celle qui des liberalitez de ses Amans fit élever une des trois Pyramides qui subsistent encor, qui ne témoignât de l'estime pour les subtilitez d'Esopé, le traitant tel qu'il estoit d'une ma-niere fort diferente de celle dont l'éloquent Demosthene fut depuis reçu à Corynthe ; lors que voyant que dans cette rencontre il ne pouvoit pas persuader, il ne voulut pas acheter un repentir ; mais la passion de voir et d'apprendre le fit renoncer à toute la gloire qu'il avoit acquise à la Cour de ces Princes et aux faveurs de la belle Rhodopé. Je n'ose mesler icy la triste aventure de ce Voyageur : Il fut pendu comme un Voleur à Delphes, aux yeux d'Apollon. Quel desordre ? Les Delphiens furent condamnez de rendre de grands honneurs à la Memoire de ce sage Supplicié. Mais, Monsieur, tout cela n'est pas de mon sujet et ne doit point entrer dans les Lettres. »